

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT



Opus 14

Direction artistique Kader Attou

Compagnie Accrorap

Ma 13 déc 19:30 / me 14 déc 20:30

je 15 déc 14:30 + 19:30 / ve 16 déc 14:30

Espace Malraux

Espace Malraux scène nationale de Chambéry et de la Savoie

Opus 14

Durée 1h10

Direction artistique Kader Attou, **chorégraphie** Kader Attou **assisté de** Mahdi Ouachek, Nabil Ouelhadj, **interprétation** Mickaël Arnaud, Sim'Hamed Benhalima, Damien Bourletsis, Amine Boussa, Sarah Bouyahyaoui, Bruce Chiefare, Babacar «Bouba» Cissé, Virgile Dagneaux, Erwan Godard, Nicolas Majou, Kevin Mischel, Jackson Ntcham, Artem Orlov, Mehdi Ouachek, Nabil Ouelhadj, Soria Rem, **musique** Régis Baillet-Diaphane, **scénographie** Olivier Borne, **création des peintures originales** Ludmila Volf, **costumes** Nadia Genez, **régie lumière** Denis Chapellon, **régie son** Cédric Le Gal, **régie plateau** Laurent Semelier

production CCN La Rochelle Poitou-Charentes

coproduction Biennale de la danse 2014, La Coursive scène nationale de La Rochelle, Les Gémeaux scène nationale de Sceaux, MA Scène nationale du Pays de Montbéliard, Châteauvallon scène nationale, le Centre Chorégraphique National de la Rochette et du Poitou-Charentes, **la Cie Accrorap direction Kader Attou** est soutenue par le Ministère de la Culture et de la Communication, DRAC Aquitaine-Limousin, Poitou-Charentes, le Conseil régional Aquitaine-Limousin Poitou Charentes, la Ville de la Rochelle et par l'Institut Français pour certaines de ses tournées à l'étranger et dans le cadre des années croisées.

Opus 14

Le spectacle

«Sur un sol peint de volutes grises et glaise, les danseurs d'*Opus 14* s'élancent sur le plateau. Plus encore que les figures virtuoses, ce qui frappe d'emblée est la rapidité vertigineuse de ce hip-hop qui en met plein la vue, avant de se retrouver dans un unisson impeccable, enchaîné sans ambages avec un solo tout aussi époustouflant. *Opus 14*, le quatorzième spectacle de Kader Attou ne se contente pas pour autant d'être une sorte de feu d'artifice hip hop mais un vrai travail sur l'écriture de cette discipline avec pour ligne de mire ce qu'il en reste quand on lui enlève tout le reste. L'enjeu n'est pas mince. D'autant que la chorégraphie – au sens strict du terme d'écrire la danse – s'attache tout autant à l'inscription dans l'espace que dans les corps. On peut donc suivre sur scène cette évolution dans la gestion du groupe, extrêmement bien menée et dans la gestuelle qui mixe allègrement tous les codes du genre de façon très originale. Les désarticulations sont fluides, les prouesses jouent à se faire discrètes quand elles ne deviennent pas une nouvelle figure de groupe, traité soudain comme un Corps de ballet !

L'attention portée au rythme est une composante essentielle de ce spectacle qui puise l'énergie, la puissance de la danse et des moments d'attentes comme autant de doutes ou d'émotions rentrées, il y a des courses, des avancées et des poses épaulées contre épaulées, nous rappelant que ces danseurs incarnent parfois une humanité en marche.

Opus 14, avec ses danseurs, tous excellents, ouvre la voie à un renouveau hip hop, traité comme un vocabulaire, une syntaxe malléable à l'envie, aussi mystérieuse que les circonvolutions peintes par Ludmila Volf qui déploie son dessin dans l'espace».

Dansercanalhistorique.com – septembre 2014



L'équipe artistique



Kader Attou - chorégraphe

Il est né au milieu des années soixante-dix. Très jeune, il découvre tout naturellement, une manière de bouger avec le hip hop et les émissions de Sidney en vogue à l'époque. En bande, il s'entraîne à refaire les gestes et les mouvements. Il découvre par la suite les arts martiaux dont les techniques apprises ont

finallement évolué vers un travail d'acrobaties, se rapprochant plus du cirque et de ses codes de base. Alertes, souples, l'espace et le corps ont alors pris toute leur dimension pour lui, mais ce n'est que plus tard, vers vingt ans, qu'il rejoindra véritablement la danse. «Le hip hop canalisait notre énergie, il y a pour moi avant tout une notion de partage» confie le chorégraphe.

Aujourd'hui, directeur du Centre Chorégraphique National de la Rochelle, Kader Attou se questionne encore sur la qualification que l'on attribue à sa danse, en tant que danse contemporaine. «Dans ce monde, où l'on nous met dans des cases, j'ai toujours considéré que ma danse est une danse libre. On peut tous danser ensemble, il suffit simplement de créer des liens. C'est la base de mon travail de manière naturelle» affirme le chorégraphe. «Je ne suis pas danseur contemporain un danseur contemporain, je suis un danseur issu de la culture hip hop mais je me considère comme contemporain d'aujourd'hui». C'est pour mieux se comprendre qu'il est allé rechercher ailleurs, en Inde, en Afrique et au Brésil, la matière qui nourrit ses œuvres. «Avec ma compagnie Accrorap, nous avons donné des cours de danse dans un camp de réfugiés, j'ai découvert à ce moment-là que le monde n'est pas si grand et que la danse est un langage universel».



Ludmila Volf - Scénographe, peintre décoratrice

Elle vit et travaille entre Paris et la Bretagne. Elle a suivi une double formation aux Arts appliqués à L'ENSA Duperré en Art graphique et Sculpture, et à l'ENSAAMA Olivier de Serres, en Art du décor architectural, suivi d'un diplôme national d'expression plastique et d'un diplôme national supérieur d'expression plastique à l'école des Beaux-Arts. Elle a terminé parallèlement un cursus d'Histoire de l'Art. Depuis l'artiste se partage entre son travail de création à l'atelier et le travail de scénographe et peintre décoratrice. Elle travaille depuis une vingtaine d'années pour le spectacle vivant. Cette alternance entre le travail solitaire à l'atelier

et le travail d'équipe au théâtre s'est rapidement révélée féconde. En effet, la recherche que Ludmila Vost développe au long cours à l'atelier sous-tend l'univers qu'elle propose au théâtre; en retour ce regard sous les angles de la théâtralité nourrit son travail personnel. Deux rencontres ont été déterminantes dans son parcours: celle d'un artiste qui a été son professeur aux Beaux-Arts et celle du théâtre.

Co-fondateur du mouvement Supports-Surfaces, Patrick Saytour lui a fait entrevoir une autre approche du travail de création ancrée dans une réelle réflexion artistique qui autorisait aussi le retour de l'humour. Il est également scénographe et cette dimension théâtrale a indéniablement joué dans la collaboration qui s'est tissée. C'est dans le cadre de l'une de ses scénographies pour *En attendant Godot* de Samuel Beckett (mise en scène Henry Massadeau), à la Scène Nationale de Bourges que la scénographe a réalisé son premier accessoire pour le théâtre.

Ludmila a eu la chance de débiter avec Matthias Langhoff et Jean Marc Stéhlé, deux personnalités visionnaires d'une grande exigence artistique. Elle a travaillé ensuite avec des compagnies : Tuchenn, Les Affranchis, Le Théâtre de l'Instant, le Théâtre de l'Echappée, La Crieuse et collaboré avec Bernard Colin, Goury, Olivier Borne, Laurence Calame, Florence Evrard, Antoine Fontaine, Robert Wilson, Richard Peduzzi et plus récemment Kader Attou.

La presse en parle...

« Comme il est de bon ton de ne plus dire pièce mais opus, la nouvelle pièce de Kader Attou a pour titre *Opus 14*, aussi sibyllin que vague, alors que la danse est franchement hip-hop. Portée par 16 danseurs tous plus doués les uns que les autres, chacun dans sa spécialité (break, street jazz, smurf...), la chorégraphie est un mouvement continu, une sorte de best-of de tout ce que le chorégraphe a pu créer précédemment. Sur un sol et un fond de scène graffé, on assiste à ce que le hip-hop produit de meilleur. Sans discours, sans message, *Opus 14* offre un collectif coloré au vocabulaire choisi jusque dans des ralentis qui suspendent le temps ».

Libération – novembre 2014

« Avant que le rideau ne s'ouvre, un beat (un bruit de cœur ?) monte. *Opus 14* de la cie Accrorap est un spectacle créé sous le signe du rythme et de l'humain : quelle promesse ! Dans une certaine mesure, cette promesse est tenue par le chorégraphe Kader Attou, gône de St Priest et invité à la Biennale de la danse de Lyon depuis vingt ans maintenant.

La pièce commence par la violence, l'urgence, le déchaînement du corps qui, empli d'une rage certaine, éprouve le besoin de protester contre la case dans lequel il est enfermé : la lumière crée des espaces très délimités, cloisonnant le monde et les hommes. L'homme est en guerre mais, contrairement au siècle précédent, en guerre contre la machine, en guerre contre le système et plus en guerre contre l'homme lui-même. S'en suivra une série d'images belles et fortes telles un radeau rempli de naufragés (l'homme perdu), un bord de mer humain fait du flux et du reflux de l'eau (l'écume de l'homme), une usine où l'on travaille à la chaîne (l'homme machine), un disque rayé (l'homme rayé)...

Des grands ensembles au solo, la danse est extrêmement performative, interprétée au cordeau par des danseurs d'exception. On regrettera que les moments de silence, de déplacements ne soient pas plus nombreux : ils permettent à l'humain de prendre une importance considérable. Celui-ci n'est plus un corps dansant presque désarticulé (et donc décérébré) mais devient un corps mouvant donc un corps pensant. Certes, ces rares instants sont d'une beauté ou d'une élégance forte, mais trop rares ou trop fugaces pour contrebalancer la charge émotionnelle des autres étapes du spectacle. Au pays de Descartes, où l'opposition racinienne entre raison et passion se veut insurmontable, le choix d'une constante charge émotionnelle fait basculer le spectacle souvent, très souvent (trop souvent?) dans l'affection plutôt que dans la réflexion. Pourtant, toutes les scènes portant sur l'enfermement de l'homme dans un métro/boulot/dodo, dans une aliénation suiviste qui le pousse à reproduire son prochain sont très réussies, touchent juste et nous atteignent droit au cœur. Le hip hop, c'est un peu de la GRS pour garçons. Surtout quand le décor est une toile peinte façon papier-peint des 70's. Heureusement, la brutalité du mouvement, le temps de maturation de la création et les choix dramaturgiques dévient ce spectacle de ses écueils pour en faire une pièce forte, démonstrative et rugueuse d'une société en déliquescence. À la fin du spectacle, les applaudissements montent jusqu'à l'ovation, sans hystérie mais avec détermination : à l'image d'*Opus 14* de Kader Attou».

Inferno – Septembre 2014

Pour aller plus loin...

Qu'est-ce que la danse hip-hop ?



Il n'y a pas UNE danse hip-hop mais plusieurs. Voilà tout ce que vous devez savoir pour comprendre et distinguer facilement les différentes esthétiques qui la composent et pourquoi pas, vous donner envie de venir les découvrir en vrai ! Cet article s'adresse aux spectateurs qui sont peu ou pas familiers de la danse Hip-Hop.

Voici donc quelques clés, de quoi vous éclairer sur cette grande toile qu'a su tisser la culture Hip-Hop depuis plus de trente ans d'existence en France.

Il ne s'agit pas de refaire toute l'Histoire du Hip-Hop mais seulement de donner quelques repères, pour mieux comprendre les différentes disciplines de cette culture et son vocabulaire associé.

Qu'est-ce que la culture Hip-Hop ?

Lorsque nous parlons de Hip-Hop, entendez la Culture Hip-Hop dans son ensemble. Une culture à part entière qui a su créer ses codes, ses esthétiques, son mode de fonctionnement. Aujourd'hui le Hip-Hop est partout dans notre quotidien, dans la mode vestimentaire, dans les médias, les publicités, un énorme business... Et malgré cela, malgré des millions de vues sur YouTube, même après trente années, elle reste une culture mal connue des publics de la danse qui fréquentent les théâtres.

Tout d'abord s'il y a une phrase à retenir du Hip-Hop, c'est sa devise qui résume l'état d'esprit de sa communauté : «*Peace, Love, Unity and Having Fun*» (paix, amour, cohésion et plaisir).

Les 3 grandes disciplines artistiques du Hip-Hop

La Musique, est la forme la plus répandue du Hip-Hop. Elle commence par le **DJing** qui correspondait à la base à l'art du mixage sur des platines à l'aide de disques vinyles.

Puis le **Rap**, expression vocale et rythmée sur fond musical. La musique hip-hop se développe sous bien d'autres formes encore. C'est à travers la musique que la culture Hip-Hop est arrivée en France et a été d'emblée fortement médiatisée avec l'émission H.I.P.-H.O.P. animée par Sidney sur TF1 en 1984. Après l'arrêt de l'émission (l'année suivante), le Hip-Hop poursuit son développement dans différentes directions, chaque discipline artistique suit son propre chemin.

Le Graff est l'expression graphique de la culture Hip-Hop. Ce sont des peintures, des écritures ou des fresques réalisées sur des murs, bien souvent à la bombe. Activité interdite dans les espaces publics, le graff suscite tout de même un fort engouement par les amateurs d'art. Aujourd'hui, des rues entières sont graffées, des graffeurs exposent dans des galeries et des expositions sur le street art se développent de plus en plus.



Plus de 100 street-artists ont investi les murs de cette tour avant sa destruction le 8 avril 2014.

La Danse. Bien sûr, nous allons nous intéresser à la danse ou plutôt devrait-on dire aux danses hip-hop. Car contrairement à ce que l'on pourrait penser, la danse Hip-Hop, ce n'est pas seulement cela :



Danseur de Break ©LittleShao

Les danses hip-hop

La danse hip-hop distingue, elle aussi, plusieurs disciplines que l'on classe en 3 catégories :

1. *Les Danses debout*

qui comme son nom l'indique, rassemblent tous les styles de danses hip-hop qui se dansent... debout. Une multitude de styles existent parmi les danses debout. Nous allons citer ici les plus influents, mais il faut savoir qu'il existe à peu près autant de styles de danses que de danseurs hip-hop (c'est à dire énormément) et c'est ce qui fait la richesse de cette culture.

Nous commencerons par les trois mouvements considérés aujourd'hui «Old School» car leur émergence précède les années 80/90 :

– **Le Locking** : style initié par Don Campbell (le fondateur des Lockers) à la fin des années 1960 sur la côte Ouest des Etats-Unis. Le locking décline de nombreuses techniques qui reposent sur un travail avec les articulations des bras, des jambes et des poignets.

– **Le Popping** : initié par Boogaloo Sam (le fondateur des Electric Boogaloo) sur la côte Ouest américaine à la fin des années 1970, le popping fut popularisé par une émission de télévision américaine «Soul Train». Il consiste en des micro-contractions des muscles qui sont combinés à des déplacements plus ou moins rapides.

– **La Hype** : Née à la fin des années 80, début des années 90, la danse Hype développe un aspect plus chorégraphié et dégage une impression de force par la synchronisation des danseurs. Parfois dite danse de «clip», elle s’inspire de diverses influences comme la danse africaine, jazz...

Voici celles que l’on retient dès les années 90 :

– **La House Dance** : Elle est née dans les clubs de la côte est des Etats-Unis et s’inspire du locking, du popping, ou du break jusqu’à la salsa et les danses africaines.

- **Le Krump** : un peu inclassable, c’est un style qui est apparu dans les années 90 dans la région de Los Angeles. Danse qui caricature l’agressivité pour la retourner. Elle est exécutée par des mouvements rapides et frénétiques. Elle a connu une forte médiatisation grâce au film *Rize* de David La Chapelle. Certains l’excluent du mouvement hip-hop, mais il s’est cependant créé sur le même fondement que le mouvement Hip-Hop : une réaction pacifiste face aux violences des gangs.

2. **Le Breakdancing, Breaking ou Bboying**

représente la version la plus répandue et médiatisée de la danse hip-hop, celle où, dans l’imaginaire commun, les danseurs «tournent sur la tête». Les danseurs de cette discipline (B-boys et B-girls) exécutent des figures acrobatiques au sol.

3. **La Newstyle**

plus tardive annonce l’ère des mélanges et des non-règles. Il s’agit d’un style hétéroclite où chacun s’inspire et s’exprime à sa façon. Le terme «New» ne signifie pas Nouveau mais vient de New-York, berceau de ce mouvement.

Le développement d’un style hip-hop émerge de la volonté du danseur qui l’initie. Un danseur se découvre plusieurs inspirations, provenant d’autres danses et de son propre vécu, qu’il concentre dans une danse unique en son genre. Il décide de la diffuser, notamment lors de battles* pour qu’elle soit remarquée, reprise, transmise, bref, il s’agit de lui donner une légitimité dans le milieu Hip-Hop.

* terme masculin qui désigne des rencontres de danses hip hop dans lesquels les danseurs se défient. L’idée de défi artistique est primordial dans la danse hip-hop et fait partie intégrante de la pratique de la danse.

Vous pouvez aussi aller sur le site du Centre Chorégraphique National de la Rochelle

<http://www.ccnlarochelle.com/>